

John Brady, l'abbé conservateur qui a donné son nom à un pont



>Patrick Voyer
patrick.voyer@transcontinental.ca

Le pont Brady, voilà ce qui reste du nom de John Brady aujourd'hui. Et lorsqu'on consulte les faits notables de sa vie, on comprend pourquoi il aura marqué la Lièvre à jamais.

Né en Irlande en 1798, John Brady a été le premier curé résidant de la mission St-Grégoire-de-Nazianze. élevé et instruit de manière conservatrice, l'abbé arrive à Montréal en 1834 ou 1835, selon l'historien Pierre-Louis Lapointe. Témoin de la Rébellion des Patriotes, il devient vicaire de Montebello en 1837 et ses missions le mènent d'un bout à l'autre de l'Outaouais. De 1840 à 1862, il résidera à Buckingham.

Souffrant de pauvreté dès son arrivée à Buckingham, selon ses dires, l'abbé Brady devait se charger de tous les catholiques d'un immense territoire. Il loge souvent des plaintes à ses supérieurs, à Montréal, et se chicane avec ses homologues des autres paroisses pour s'assurer de ses sources de revenus. «L'abbé Brady attache beaucoup d'importance au confort matériel et au statut social du prêtre», commente Pierre-Louis Lapointe. De plus, il s'avère soupe au lait et paranoïaque, ce qui rend sa personnalité alambiquée.

L'auteur dresse d'ailleurs une liste de ses «caprices»: dire la messe sans servant au presbytère plutôt qu'à la froide chapelle,

confesser sans grille, remplacer certains offices religieux par la récitation du chapelet, etc. Les idées de Brady sont bien reçues par une partie de la population avide d'ordre et de progrès.

Mais il dérange les désœuvrés qui ont beau jeu dans un Buckingham où la police en arrache. L'abbé dénonce et s'en prend personnellement aux auteurs de trouble!

Pour John Brady, les citoyens sont avec ou contre lui. Il dépense aussi beaucoup d'énergie à lutter contre les vices des jeunes, dont l'alcool, et se mêle couramment des affaires de l'école. «Il se plait d'ailleurs à affirmer que l'enseignement de la religion aux jeunes enfants de Buckingham allait neutraliser l'influence perverse des idéologies adverses au catholicisme», écrit Pierre-Louis Lapointe.

De par son caractère bouillant et conservateur, John Brady est victime de chantage de la part de catholiques qui menacent de sauter la clôture chez les Protestants. L'abbé est intraitable. Tout comme il l'est avec ceux qui l'ont offensé; Brady a le pardon difficile. À l'apogée du règne de John Brady, la population est divisée et la discorde règne dans bien des coins de la ville ...

«Mais ce côté ombrageux de John Brady ne doit pas nous faire oublier le rôle capital que ce dernier a joué dans le domaine de



John Brady

veillant à la bonne marche des écoles», précise Pierre-Louis Lapointe.

«Cet homme de principe et d'idéal croyait au pouvoir de l'éducation. C'était probablement là sa vraie religion!», conclut l'auteur et historien.

À propos du pont...

Selon les informations transmises par le président de la Société d'histoire de Buckingham, Michel Riberdy, le journal de Mlle Suzanne Bowman, la nièce de Baxter Bowman, propriétaire de la première scierie, documente qu'en 1851 les gens utilisaient une des estacades (boom) pour traverser la rivière. *(Source document sur Mme Suzanne Bowman par Mme Barbara M. Wilson membre de la Société d'histoire de Buckingham.).

Vers 1857 le premier pont fut construit. Il était en bois et il n'était pas recouvert. Vers 1866 il a été remplacé par le pont couvert. Le pont couvert de Buckingham avait une passerelle pour piétons sur le côté nord. Vers 1943 le pont couvert a été remplacé par le pont de béton. *(Source divers documents et cartes topographiques détenus à la Société d'histoire de Buckingham.).

Source: Pierre-Louis Lapointe, «Buckingham: Au cœur de la Basse-Lièvre – la ville de Buckingham de ses origines à nos jours», 1990.